

### Editorial

#### Le mot du Président

*Bernard Lanot* 1

#### Activités

Dîner annuel de l'AFS 2

#### La Syrie à Paris

• *Conférences au Centre Culturel Syrien* 2

• *Projection du film « encore une fois » au Sénat* 4

• *Participation de la Syrie au Salon mondial du Tourisme* 4

• *Syrie : Révolte et Terreur, Table Ronde à l'EHESS* 4

• *Hommage rendu au cinéaste Omar Amiralay* 5

**Chérif Khaznadar**, lauréat du prix UNESCO-Sharjah pour la Culture arabe. 5

#### Centenaire de Monseigneur Nasrallah

*Jean-Paul Rey-Coquais* 7

#### In Memoriam

Double hommage à la mémoire d'André Raymond :

• *Christian Graeff* 9

• *Christian Lochon.* 10

#### Nouvelles culturelles

*Christian Lochon* 11

**A lire** 12

**Patrimoine mondial** 12

**Le « printemps arabe », ce raz-de-marée irrésistible qui, depuis le début de l'année, déferle sur le monde arabe du Maghreb au Machrek, n'a pas épargné la Syrie.**

Comment pouvait-il en être autrement d'un pays qui se veut « le cœur battant de l'arabisme » et dont l'une des devises est : liberté. Mais ce « printemps arabe » soulève partout où il se manifeste des révoltes fratricides avec leur cortège de sang et de larmes dont le peuple syrien paye très chèrement le prix avec toutes les victimes innocentes tombées à ce jour.

Face à cette tragédie et à ses répercussions désastreuses sur les relations politiques franco-syriennes, nous sommes résolument déterminés à maintenir le cap et à garder « le cœur chaud et le sang froid », fidèle aux objectifs fondamentaux définis dans notre chartre : « développer et consolider dans tous les domaines, les relations entre les peuples français et syrien ». Dans l'espoir d'une sortie de crise permettant de répondre aux aspirations du peuple syrien et de restaurer les relations traditionnelles entre la France et la Syrie, nous affrontons cette épreuve comme toutes les précédentes que nous avons su surmonter comme ce fut le cas entre 2005 et 2008.

C'est dans cet esprit que notre Bureau poursuit sa tâche assurant la diffusion régulière de notre site Internet ([www.francesyrie.org](http://www.francesyrie.org)) et la tenue de notre traditionnel dîner annuel le 21 mars dont vous trouverez le compte-rendu dans cette lettre. Si nous avons été contraints de reporter notre voyage en Syrie programmé en avril, ce n'est que partie remise. Quant à notre Assemblée Générale annuelle, elle se tiendra à la rentrée dans les délais réglementaires. D'ores et déjà, nous réfléchissons au programme de la prochaine saison 2011-2012 qui marquera le vingtième anniversaire de notre Association et qui, nous l'espérons de tout cœur, verra le retour à la stabilité et à la concorde en Syrie et le renouveau de l'amitié entre nos deux chers pays.

*Bernard Lanot*

### Activités

#### Dîner annuel de l'Association d'Amitié France Syrie

**Le dîner annuel de notre Association s'est tenu le 21 mars au Restaurant Al Dar** et a rassemblé soixante dix personnes dans une atmosphère qui était comme d'habitude conviviale et chaleureuse.

M. Bernard Lanot, Président de l'Association a indiqué que cette soirée se plaçait sous le signe du printemps des femmes, le 21 mars étant la journée de la femme en Syrie. Il salue à cet égard la présence de Mme Lamia Chakkour, Ambassadeur de Syrie et de Mme Maha El Masri, Directrice récemment nommée du Centre Culturel Syrien. Tout en se félicitant de la qualité des relations franco-syriennes, il rappelle que l'Association fêtera son vingtième anniversaire en 2012.

Mme Lamia Chakkour souligne l'excellence que revêt les relations franco-syriennes depuis la visite du Président Bachar Al Assad à Paris

à l'occasion du Sommet de l'Union pour la Méditerranée le 13 juillet 2008 qui a donné un nouvel élan à la coopération bilatérale entre les deux pays. Celle-ci s'est consolidée dès lors dans les multiples domaines économique, scientifique, culturel, et touristique. A cet égard, Mme Chakkour rappelle la visite de la délégation du Medef en Syrie et la participation de la Syrie récemment au Salon mondial du tourisme qui s'est tenu à Paris en présence du Secrétaire d'Etat, M. Francis Lefebvre. Elle salue ensuite les efforts accomplis par les députés et les sénateurs pour la consolidation des relations franco-syriennes.

Mme Chakkour conclut en donnant lecture de la déclaration de M. Jean-Pierre Vial, Président du Groupe d'amitié France-Syrie au Sénat le 17 février 2011.

M.A.

### La Syrie à Paris

#### Conférences au Centre Culturel Syrien

**Ras Shamra a été de nouveau à l'honneur** en ce début d'année 2011 avec la tenue de deux conférences au Centre Culturel Arabe Syrien, la première le 14 janvier sur le thème *La maison d'Ourtenou à Ougarit (Syrie)*, par Yves Calvet, (Directeur de Recherche au CNRS, Lyon) & Florence Malbran-Labat (Directeur de recherche émérite au CNRS, Lyon).

Ainsi, les récentes fouilles ont permis de découvrir les vestiges de la maison d'Ourtenou,

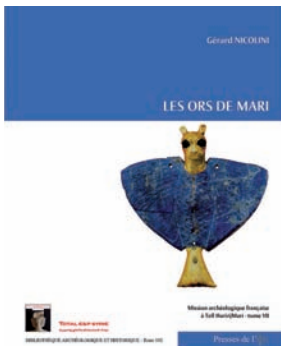
un grand dignitaire politique et commercial près du Roi d'Ougarit. Cette maison qui est l'archétype d'une maison d'Ougarit, abritait de nombreux documents épigraphiques, dont 600 tablettes attestant de la multiplicité des relations diplomatiques et commerciales que le Royaume d'Ougarit entretenait avec les grands empires voisins en particulier durant la 2ème moitié du 2ème millénaire av.J.C.

**Le 4 février, Valérie Matoïan** Chargée de recherche au CNRS, rattachée au laboratoire Archéorient (Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon), Directrice française de la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit, a donné une conférence intitulée *L'Actualité de la recherche à Ougarit*, elle a retracé les dernières découvertes et les programmes de fouille en cours de la mission.

**le 21 janvier 2011 Manar Hammad, Architecte DPLG**, a donné une conférence intitulée: *Anciennes routes bordières de la Syrie: rives de mer, rives de steppe, rives de montagne*, au cours de laquelle il a retracé l'histoire des routes commerciales, militaires et des éleveurs en Syrie depuis des millénaires. Ces anciennes routes sont toujours des routes actuelles de circulation et déterminent les frontières de la Syrie.

Après une interruption d'un mois en avril, le Centre Culturel arabe syrien a repris ses activités et nous citons entre autres des multiples manifestations organisées :

**Le 20 mai, Gérard Nicolini**, a présenté son dernier ouvrage



*Les ors de Mari* décrivant les dernières découvertes d'orfèvrerie de Mari qui nous éclaire sur cette brillante civilisation.

**Le 10 juin, ouverture d'une exposition de produits d'artisanat syrien :**

nappes (Aghabani), de la marqueterie, des narguilés, des foulards en soie naturelle, du savon d'Alep, parures de bijoux...

Voir le site

[www.la-boutique-de-nora.com](http://www.la-boutique-de-nora.com).



**Le 17 juin, Jean-Claude Margueron**,

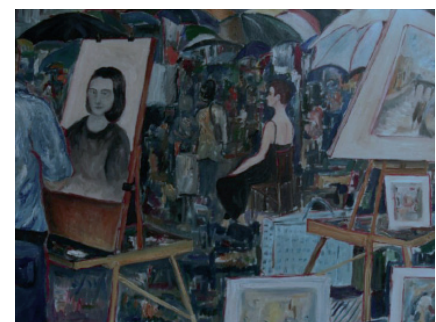


1. — Maquette d'une « tour ».

Directeur d'études à l'EPHE et ancien directeur des fouilles de Mari, a retracé l'histoire et a dressé le bilan des découvertes du site d'*Emar, une ville neuve du XIV au XIII<sup>ème</sup> siècle av.J.C.*

**Le 24 juin, Damas-Paris, exposition de l'artiste peintre Khaldoun Hakim,**

en charge des activités du Centre culturel arabe syrien a clôturé brillamment et



opportunément ce premier trimestre 2011.

### Projection d'un film syrien au Sénat

A l'initiative conjointe des groupes d'amitié France-Syrie du Sénat et de l'Assemblée Nationale, une projection d'un film syrien récent *Encore une fois*, de M. Joud Saïd, ayant obtenu différents prix internationaux et évoquant les relations syro-libanaises, a eu lieu le 1er mars au Sénat, en présence de Mme l'ambassadeur de Syrie en France, Mme Lamia Chakkour et de M. l'ambassadeur de France en Syrie, M. Eric Chevallier.

MM. Jean-Pierre Vial et M. Gérard Bapt, respectivement présidents des groupes d'amitié

France-Syrie du Sénat et de l'Assemblée Nationale ont accueilli le Président de notre Association, M. Bernard Lanot ainsi que de nombreux adhérents parmi lesquels M. Charles Henri d'Aragnon, ancien Ambassadeur de France en Syrie.

**Une seconde projection de ce film a eu lieu le 4 mars** dans l'enceinte du Centre Culturel Syrien à Paris. A l'issue de cette projection, une réception avait été organisée par Mme Maha Masri, directrice du Centre en l'honneur de M. Riyad Esmat, ministre de la Culture.

### Participation de la Syrie au Salon mondial du Tourisme 19-22 mars 2011

Des agences de voyage et de tourisme ainsi que de nombreux artisans venus de Damas et d'Alep ont participé au pavillon syrien d'environ 64 m<sup>2</sup> et qui était décoré selon l'artisanat syrien et illustré par de multiples affiches des principaux sites antiques touristiques du pays.

Visitant le pavillon, inauguré en présence de l'ambassadrice de Syrie à Paris, Mme Lamia Chakkour, le secrétaire d'Etat français du tourisme, M. Frédéric Lefebvre, s'est dit heureux de la participation de la Syrie à cette exposition, émettant l'espoir que cette participation se reflète positivement sur les relations entre la Syrie et la France.

### Table Ronde sur le thème « Syrie : Révolte et Terreur » le 10 mai 2011 à l'EHESS

Une Table Ronde sur le thème « Syrie : Révolte et Terreur », était organisée le 10 mai 2011 à l'Amphithéâtre de l'EHESS.

#### Argumentaire

Lors des premières manifestations du « printemps arabe », en Tunisie et en Égypte, la plupart des observateurs n'imaginaient pas un processus du même genre en Syrie.

Pourtant, comme dans les autres pays arabes, les ingrédients d'une « révolution » étaient réunis. La réception des télévisions satellitaires, l'usage du téléphone portable et d'internet, associés au virage libéral du régime en matière économique, et, plus récemment, à une crise grave provoquée par une sécheresse persistante, pouvaient constituer le terreau favorable pour un soulèvement contre le régime.

Les spécialistes invités à débattre ont apporté des éclairages sur le système politique baathiste et sur le contexte international. Ils ont analysé la situation sur le terrain, et ont donné leur avis sur l'évolution possible aujourd'hui de la situation.

Il s'agissait notamment des intervenants suivants : Elizabeth Picard, CNRS-IREMAM,

Caroline Donati, spécialiste du Moyen-Orient, journaliste, Hamit Bozarslan, directeur d'études CETOBAC-EHESS et Khattar Abou Diab, politologue, enseignant à l'Université de Paris Sud

Bernard Heyberger, directeur de l'IISMM-EHESS, assurait pour sa part la présentation des débats.

### Hommage au cinéaste syrien Omar Amiralay

Un double hommage a été rendu en juin dernier au cinéaste syrien Omar Amiralay (1944-2011) :

Tout d'abord, **le 6 juin avec la projection** par l'IISMM du film *Il y a tant de choses à raconter* (1997), suivie d'un débat animé par Hala Abdallah réalisatrice et productrice et Elizabeth Picard, politologue CNRS-Iremam.

Quelques mois avant la mort du dramaturge Saadallah Wannous, Omar Amiralay donne la parole à son ami. Le film témoigne des engagements, des doutes et des désillusions d'une génération de créateurs arabes. Alors que

sa vie s'achève, Saadallah Wannous interroge un avenir à construire.....

Dans le cadre ensuite du **festival Côté Court**, était organisé **le 20 juin au Magic Cinéma à Bobigny, une soirée hommage à Omar Amiralay** durant laquelle ont été diffusés 4 de ses courts-métrages, suivie également d'un débat avec Denis Sieffert, directeur de Politis.

Il s'agissait de : *Le malheur des uns* (1982), *Déluge au pays du Baas* (2003), *Le plat de sardines* (1998), *Il y'a tant de choses à raconter* (1997).

### Chérif Khaznadar, lauréat du prix UNESCO-Sharjah pour la culture

Au cours d'une cérémonie qui s'est tenue le 15 avril à l'UNESCO, Chérif Khaznadar s'est vu décerner le prix UNESCO-Sharjah pour la culture arabe par Sheikh Sultan Al Qassimi, membre du Conseil suprême des Emirats arabes unis et souverain de Sharjah, et Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO pour l'ensemble de son œuvre.

C. Khaznadar est à la fois metteur en scène, écrivain et poète dont la contribution inestimable à promouvoir le dialogue, notamment entre la culture arabe et les autres

cultures, pendant près de 50 ans, a été reconnue internationalement. Surnommé «*le passeur des cultures*», il s'est attaché à promouvoir le théâtre, puis la musique arabes, en créant un véritable pont culturel entre les pays arabes et la France. En tant que Directeur de la Maison des Cultures du Monde, il fait une place de choix aux manifestations de la culture arabe. Son engagement pour dynamiser les échanges a abouti à la création il y a quelque 15 ans, du Festival de l'imaginaire, consacré au dialogue interculturel.

Dans la brillante allocution qu'il a prononcée à cette occasion, Chérif Khaznadar a retracé son parcours exemplaire en ces termes :

« Je suis né en 1940, à Alep, d'une mère française chrétienne et d'un père syrien musulman. Ils m'ont élevé dans les deux langues, les deux cultures. C'est sans doute à la Mission laïque française de Damas, où j'ai fait mes études primaires et secondaires, qu'est née ma vocation de « passeur ». Je ressentais le besoin de faire connaître à mes amis syriens ce que je connaissais de la culture française et à mes amis français la culture arabe. Un séjour aux Etats Unis et mes études à l'Université américaine de Beyrouth m'offrirent une troisième perspective culturelle. A mon arrivée en France en 1962 je découvrais, grâce à une étude que m'avait demandé l'UNESCO sur le théâtre arabe, le credo de cette organisation internationale : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Je décidais alors de me consacrer à découvrir, à connaître puis à faire connaître ce que l'imaginaire des hommes avait créé à travers le monde. La poésie, le théâtre puis la musique furent mes champs d'exploration. Ce domaine que l'on appelle aujourd'hui celui de la diversité culturelle n'a, depuis, jamais cessé de me passionner et je reste persuadé que la connaissance de l'autre est la porte du dialogue et que le dialogue ne peut s'établir que dans la différence et le respect de la différence.

Dans cette quête de l'autre j'ai constamment constaté combien les identités des plus faibles étaient menacées par celles des plus forts. Je me suis mis alors du côté des plus faibles pour les aider à se faire connaître et reconnaître.

Pour les aider à circuler aussi, car pour s'aimer il faut pouvoir dialoguer et pour dialoguer il faut pouvoir se rencontrer. Il faut donc pouvoir jouir de deux libertés fondamentales, la liberté de la parole et la liberté de circuler. J'ai, comme tous ceux de ma génération, attendu la chute d'un mur, rêvé de ce moment où, enfin, la circulation serait libre, mais une fois le mur tombé se sont aussitôt dressés d'autres murs. Murs de pierre, murs de ciment, murs même de barbelés invisibles, de palissades, qui divisent, séparent, encerclent, enferment, isolent. Des murs construits, édifiés par ceux qui sont d'un seul côté du mur, ceux qui excluent, qui rejettent, qui se ferment à l'autre, l'autre, l'exclu, qui est de l'autre côté du mur.

Comme tous ceux de ma génération j'ai connu un monde où les libertés s'acquéraient de jour en jour, et je vais quitter un monde où les libertés se restreignent, se limitent de jour en jour, un monde où l'on construit des murs à l'intérieur des murs.

A ceux qui viendront après nous j'adresse une prière : retrouvez la liberté, la liberté de parler, d'écrire, de circuler, d'échanger, d'accéder à la connaissance, retrouvez toutes ces libertés dont les fanatismes et les extrémismes de toutes sortes nous privent. Retrouvez la liberté d'aimer, d'aimer l'autre, ce métèque, ce mécréant, cet étranger.

Pour finir je citerai mon ami le peintre et le poète Fateh Moudarres : « Ce soir j'ai écrit ton nom sur le sol ma chambre, puis j'ai grimpé et marché sur les murs, comme si cette planète n'avait pas de chaussures. »

Rappelons que Chérif Khaznadar est membre du Conseil d'administration de notre association depuis sa création en 1992.

### *Centenaire de Monseigneur Joseph Nasrallah.*

L'année 2011 invite à commémorer ici le centenaire de la naissance d'un savant prélat syrien, Monseigneur Joseph Nasrallah, qui, à Paris, durant un demi-siècle, curé de la paroisse melchite catholique de Saint-Julien-le Pauvre, fut une personnalité marquante de son Église, de la communauté syrienne en France et du monde savant. Doué d'une vive curiosité, d'une grande capacité à saisir l'air du temps et à hiérarchiser les valeurs, d'une force de travail peu commune, il a laissé une œuvre scientifique importante et reconnue.

Lorsqu'en 1950, le Père Joseph Nasrallah arrive à Paris, il a déjà une longue pratique de la recherche et une bibliographie imposante qui comporte une cinquantaine d'articles, en arabe, ou en français surtout, sur des sujets très divers, traités avec une compétence qui lui a ouvert les pages de nombreuses revues scientifiques internationales. Il a eu l'occasion de fréquenter, à l'Institut Français de Damas, de grands savants, Louis Massignon, Henri Laoust, Nikita Éliasséeff, qui furent sans aucun doute pour lui des maîtres et des modèles. Il aurait voulu écrire une histoire du christianisme en Syrie depuis les origines jusqu'au temps présent ; mais il comprit que pour faire œuvre scientifique valable, il devait restreindre ses ambitions et que pour acquérir sur les acteurs et les témoins de cette histoire, les institutions et les événements, des informations précises, il lui fallait s'attacher à la recherche des sources. Lui-même s'en est expliqué dans un opuscule intitulé *Le cheminement d'un chercheur de la littérature arabe chrétienne*.

Préparant, accompagnant, prolongeant ses grands ouvrages fondamentaux, donnant à l'un ou l'autre de leurs chapitres un développement plus étoffé, Mgr Nasrallah n'a cessé de fournir à diverses revues savantes des articles

substantiels. Il y présente divers aspects de l'histoire de l'Église melchite : chronologie des patriarches melchites d'Antioche, études plus détaillées sur certains de ces patriarches et sur divers évêques melchites, vue d'ensemble sur le monachisme melchite. Il défend l'orthodoxie de saint Syméon Stylite l'Ancien, l'illustre ascète qui vécut en haut d'une colonne dans la Syrie du Nord-Ouest et eut un grand rayonnement dans toute la Syrie et jusqu'à Constantinople et la cour impériale byzantine. Il brosse une histoire de l'Église melchite en Irak, souvent dramatique et trop peu connue. Il retrace la vie de l'Église melchite sous la domination turque. Tout à fait novateurs furent ses articles sur des médecins chrétiens de Syrie, d'Irak et d'Égypte, érudits, lettrés, traducteurs des grandes œuvres de l'antiquité grecque, familiers et conseillers des califes, qui jouèrent en Orient, à la haute époque médiévale, un rôle analogue à celui qu'en Occident, quelques siècles plus tard, tinrent les humanistes de la Renaissance. L'un des premiers aussi, il attira l'attention sur les tribus arabes chrétiennes de grandes tentes, qui, à l'époque antérieure à l'islam, nomadisaient dans la steppe avec leurs évêques. Il chercha dans les historiens musulmans des sources de l'histoire de l'Église melchite. Les arts chrétiens retiennent aussi son attention. Il traite des églises de Damas et de Damascène à l'époque byzantine, des architectes des églises des fameuses villes morte de la Syrie du Nord-Ouest ; il explique les sculptures des panneaux d'un chancel d'église, trouvés dans le Qalamoun et entrés au Musée National de Damas ; il présente des miniatures de livres melchites, des peintures chrétiennes encore inconnues ou nouvellement découvertes en Syrie, des fresques des extraordinaires églises

de Cappadoce. Ces sujets si variés – bien d'autres seraient à citer – sont autant de facettes de cette histoire globale dont il avait rêvé dans sa jeunesse.

Loin de rester un savant solitaire, enfermé dans des bibliothèques à la recherche du passé, Mgr Nasrallah aimait partager ses recherches. Manifestations officielles et dates anniversaires l'incitaient à mettre le passé dans l'actualité et pour ainsi dire, sur la place publique. En 1948, à l'occasion d'une session de l'UNESCO, il organise une exposition sur la première imprimerie arabe en Orient, installée au couvent de Choueir au Liban. En 1950, il organise à Damas les célébrations du XIIe Centenaire de la mort de saint Jean Damascène. En 1987, il participe à l'organisation à Damas d'une exposition sur les icônes de Syrie et d'un symposium international dédié à cet art traditionnel des Églises d'Orient, expression de la foi et de la sensibilité des chrétiens. Dans ces mêmes années, il prit l'initiative de réunir chez lui quelques professeurs d'Universités et d'Instituts scientifiques parisiens pour débattre d'une question qui lui semblait très importante et trop peu étudiée : le passage de la Syrie byzantine chrétienne sous la domination de l'islam. Ces débats aboutirent en 1990 à un colloque international, tenu à Lyon à la Maison de l'Orient méditerranéen, achevé à Paris à l'Institut du Monde arabe. Mgr Nasrallah avait vu juste ; l'intérêt du thème, le nombre et la qualité des participants et de leurs contributions, firent que les Actes de ce colloque, *La Syrie de Byzance à l'Islam*, parus en 1992, furent rapidement épuisés.<sup>1</sup> Sa contribution personnelle, intitulée *De la cathédrale de Damas à la mosquée omayyade*, fut sa dernière publication. Tout un symbole...

<sup>1</sup> *La Syrie de Byzance à l'Islam, VIIe – VIIIe siècles*, éd. Pierre Canivet et Jean-Paul Rey-Coquais, Damas, Institut Français d'Études Arabes, 1992.

Attentif au présent, Mgr Nasrallah n'hésitait pas à s'engager avec vigueur, prenant des positions fermes, mettant les points sur les i, cherchant toujours à éclairer. Il aborda les problèmes palestiniens, les rapports entre chrétiens et musulmans, l'attitude des chrétiens à l'égard du nationalisme arabe, les rapports des juifs et des chrétiens, la délicate et pressante recherche de l'union des Églises, le scandale, si sensible à Noël, qu'est la situation des Lieux Saints chrétiens de Palestine. Il défendait avec ardeur les droits et l'honneur de son Église.

Certains de ses travaux sont en relation plus immédiate avec ses responsabilités dans l'Église ; le savant prélat y associait science, piété et souci pastoral. Il a rassemblé et mis en valeur, à plusieurs reprises, les documents, inscriptions grecques anciennes, œuvres d'art, textes divers, qui témoignent de la dévotion à la Vierge Marie en Syrie ou en Orient ; il composa un précieux petit livre sur Marie dans la Sainte et Divine Liturgie melchite. La liturgie de l'Église melchite lui tenait à cœur ; à ses exposés didactiques, il joignit la pratique et, grâce à lui, les messes solennelles de Saint-Julien-le-Pauvre offrent désormais, en plein Quartier Latin, la splendeur de la liturgie byzantine et les chants des antiques traditions d'Orient.

Ce qui force l'admiration, c'est que cet infatigable chercheur était en même temps un curé attentif à ses paroissiens et à tous les devoirs de sa charge, s'employant à créer autour de Saint-Julien-le-Pauvre une atmosphère de famille et de convivialité ; il donnait tous ses soins au bulletin paroissial. En sa qualité d'exarque du patriarcat grec melchite catholique, représentant en France son patriarche, il était amené à traiter avec les plus hautes autorités de l'État ; sa forte personnalité et ses talents de diplomate lui



valaient estime et succès. Il reçut en 1992, au palais de l'Élysée, les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur des mains du Président de la République.

Auteur de plus d'une dizaine d'importants ouvrages, de bien plus d'une centaine d'articles, tous écrits en un excellent français, le prélat syrien vit l'Académie Française lui décerner plusieurs de ses Prix. Pionnier en bien des domaines, Mgr Nasrallah avait dû se forger une méthode ; des chercheurs de générations plus jeunes l'auraient voulu plus exigeante. Il souhaite que fût reconnue officiellement la valeur scientifique de son travail. En 1983, il présenta l'ensemble de son œuvre en soutenance de thèse à l'Université de Bourgogne à Dijon et obtint le Doctorat d'État es Lettres. Il avait, depuis longtemps déjà, acquis une réputation internationale. Des savants d'Allemagne, de Belgique, des États-

Unis, de France, d'Italie, du Liban, de Syrie, voulurent lui faire l'hommage d'un volume composé en son honneur ; mais Mgr Nasrallah mourut à Damas le 19 novembre 1993 et le volume d'hommage devint un Mémorial.<sup>2</sup>

Tous ceux qui aiment la Syrie, qui veulent la mieux connaître, la mieux comprendre, et mieux comprendre aussi l'univers dans lequel nous vivons, ne peuvent ignorer l'œuvre considérable et passionnante de Mgr Joseph Nasrallah, ni oublier cette haute figure culturelle du monde chrétien et du monde arabe, ce tisseur de liens entre la Syrie et la France.

Jean-Paul Rey-Coquais  
professeur honoraire de  
l'Université de Bourgogne

<sup>2</sup> *Mémorial Monseigneur Joseph Nasrallah*, éd. Pierre Canivet et Jean-Paul Rey-Coquais, Institut Français du Proche Orient, Damas, 2006, XVIII – 372 pages.

### *In Memoriam : Hommage à André Raymond (1925-2011)*

*C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès d'un des plus éminents orientalistes français André Raymond, membre d'honneur de notre Association. Pour lui rendre hommage nuls n'étaient plus qualifiés que l'Ambassadeur Christian Graeff et le Professeur Christian Lochon qui ont très bien connu l'homme et son œuvre en Syrie et en France.*

« Très ancien membre de l'Association d'Amitié France-Syrie, pour laquelle il s'était toujours montré fidèle et dévoué, André Raymond nous a quittés le 18 février 2011, à l'âge de 85 ans.

Originaire de Bordeaux, son itinéraire s'était fait méditerranéen dès ses 21 ans. De ses études supérieures prolongées après la Deuxième Guerre Mondiale à l'Université de

Tunis, à Bikfaya au Liban, à Damas enfin, à ses enseignements de haut niveau dans diverses universités américaines, à la fin de son parcours professionnel, sa logique de carrière fut limpide et exemplaire.

Chercheur du CNRS, il fut nommé Directeur adjoint puis Directeur de l'Institut Français d'Etudes Arabes à Damas de 1966 à 1975. Du très long séjour accompli dans la capitale des Omeyyades, il retira un profond enracinement dans la connaissance de la civilisation arabo-musulmane. C'est à cette époque précisément, au lendemain de la Guerre des Six Jours, que je fis sa connaissance à Damas où m'avait conduit la carrière diplomatique. Dès lors, en partie du fait des circonstances historiques du moment, s'est nouée entre nous une amitié forte et durable.

Par la suite, André Raymond orientera son domaine de recherche historique et sociale vers l'étude des grandes villes arabes, d'Alep à Tunis, et avec prédilection pour Le Caire. Tout en dénonçant le paradigme de la « ville arabe », il a fait des études urbaines son champ majeur, où il excella en croisant l'exploration sérielle des archives locales et l'étude urbanistique et monumentale des sociétés du Proche-Orient arabe et musulman. Plus que quiconque il a contribué dans ce champ d'étude particulier à en démultiplier les sources. Il a ainsi marqué de sa trace les avancées contemporaines dans la compréhension de la société urbaine orientale. Par ailleurs, il n'a cessé de prendre intérêt aux rapports entre pouvoir central et sociétés locales au cours des siècles de domination ottomane. Plus tard, ayant pris attache à Aix-en-Provence, ce haut lieu du néo-orientalisme français contemporain, il dirigea le CRESM de 1984

à 1986, avant de créer l'IREMAM. Puis il fonda l'AFEMAM, ainsi que MEMOIRES MEDITERRANEENES - donnant par là au campus aixois une vraie dimension nationale.

Par son œuvre - celle d'une inlassable activité intellectuelle et d'une vie professionnelle qui n'a jamais connu de repos - André Raymond laisse, au delà des regrets de tous ceux qui l'ont connu, apprécié, et aimé, l'image d'un très grand historiographe du monde arabe.

L'homme au demeurant était sensible, profond, attachant ; son éternel sourire, celui qu'il a voulu sur le tard dissimuler sous une barbe de faune, laisse dans notre mémoire une marque profonde : celle que génère une connivence intellectuelle intime, jointe à l'amitié indéfiniment partagée, sous des cieux si divers et changeants.»

*Christian Graeff*

Ambassadeur de France

### *Le professeur André Raymond ou la connaissance académique de la syrie*

Le Professeur émérite André Raymond, qui vient de nous quitter, soutint depuis sa fondation notre Association, acceptant d'en être membre du Conseil Scientifique. Historien arabisant, il partagea sa vie professionnelle entre l'Université de Provence (IREMAM à Aix), Damas où il résida longtemps, devenant directeur de l'Institut Français d'Etudes arabes de Damas (aujourd'hui Institut Français du Proche-Orient) de 1968 à 1975, Le Caire, Tunis entre autres Il était d'ailleurs passionné par les problèmes urbains et il nous aura fait connaître en profondeur Damas et Alep. L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales aura souligné tous ces aspects lors du Colloque qui lui a été consacré le 29 juin dernier.

En 1972, dans le tome XXV du Bulletin d'Etudes orientales, il présenta le bilan de

cinquante années d'activités de l'IFEAD, aussi diversifiées que l'archéologie (Henri Seyrig, Daniel Schlumberger), les arts traditionnels (E. de Lorey), la section scientifique des arabisants (Jean Lecerf, Jean Cantineau, Michel Barbot, (Gérard Troupeau), les sciences sociales J.Weulersse, A. de Boucheman), l'histoire (Dominique Chevallier, Jean Gaulmier, Pierre Rondot, Thierry Bianquis, Marc Bergé), l'islamologie (Louis Massignon, Henri Laoust), la littérature arabe (Charles Vial). C'est dans cet Etablissement doté d'une bibliothèque thématique exceptionnelle (40 000 volumes, 300 périodiques) que viennent se former les futurs arabisants français sous la conduite des meilleurs Professeurs syriens.

La Lettre de l'AFS No 10 (janvier 1995) a publié un article des recherches menées par le Pr André Raymond sur la ville d'Alep à l'époque ottomane (XVIe au XIXe siècles), résumant ainsi son ouvrage *La Ville arabe*,

*Alep*, (IFEAD, 1998) où des études publiées dans des revues universitaires diverses ont été rassemblés, soulignant le développement et l'importance de la deuxième ville de l'Empire ottoman. Les hauts fonctionnaires turcs se disputaient la gloire de diriger ce pachalik si riche sur les plans agricole et industriel, et auquel aboutissait la fameuses Route de la Soie. Cette importance commerciale entraîna l'ouverture des consulats de Venise dès 1548, de France (1557), d'Angleterre (1583). Shakespeare cite Alep dans Macbeth : « Her husband's to Aleppo gone, Master of the Tigris. »

En 1980, le CNRS publiait la somme La Syrie aujourd'hui que dirigea le Pr Raymond, confiant à onze de ses collègues les différents chapitres selon leur spécialité, et qui fait toujours autorité. Il s'impliquait également dans des programmes de recherche, quelle que soit l'époque ; avant la submersion par les eaux de retenue du barrage sur l'Euphrate, il fit équipe avec Jean-Claude Margueron pour assurer les fouilles d'Emar (XIVe siècle avant JC) et de la ville de Meskéné qui lui succéda ; un autre projet de l'IFEAD qu'il dirigea fut celui lancé, dans le cadre de la Municipalité de Damas en

1979 avec un architecte, un conservateur et un restaurateur et qui concernait Damas intra muros et la protection des demeures en péril ; de nos jours, M. Samir Abdulac est associé à la continuation de ce programme si précieux pour rappeler le rôle historique joué par la capitale de la Syrie.

De la même manière, le Pr Raymond appliqua au Caire les mêmes méthodes historiques que l'on retrouve dans ses ouvrages *Artisans et Commerçants au Caire au XVIIIe siècle*, (IFEAD 1973) et *Egyptiens et Français au Caire 1798-1801*, (IFEAD 1998).

Le Professeur André Raymond aura formé un nombre considérable de chercheurs et historiens syriens et français à Aix-en-Provence. Son caractère enjoué, malgré les épreuves de la vie, son érudition et sa modestie nous ont toujours impressionnés. Il restera un des grands orientalistes attachés à faire connaître la civilisation du Proche-Orient, particulièrement celle de Syrie, au public occidental. L'Association France-Syrie aura toujours à cœur de rappeler ce que ses membres lui doivent sur le double plan de la connaissance et de l'amitié.

*Christian Lochon*

### Nouvelles culturelles

**Mme Lidia Bettini du département de linguistique de l'Université de Florence** nous a adressé son étude sur *Contes féminins de la Haute Jezireh syrienne* dans laquelle après avoir décrit en introduction l'histoire de la Jezireh depuis l'époque ottomane où furent réalisés trois recensements de la population en 1518, 1540 et 1563, elle compile 50 contes féminins enregistrés entre 1982 et 2003. Ce travail de dialectologie, puisque le texte en arabe dialectal est transcrit en caractères latins, permet de découvrir le réalisme et l'aspect

moralisateur de la littérature orale féminine syrienne pratiquement inconnue en Occident et également peu connue en Syrie même. D'où l'intérêt de cette recherche de 408 pages en français avec une préface de 33 pages en arabe. De copieuses références bibliographiques complètent l'ouvrage, où nous relèverons, entre autres, les études académiques de Chrstian Velud sur la Jezireh.

*C. L.*

A signaler un site sur Alep

<http://www.aleppoart.com/Index.html> :

### A Lire

#### *Quand la Syrie s'éveillera...*, de Richard Labévière et Talal el-Atrache

Voici avec *Quand La Syrie s'éveillera*, un panorama géopolitique de la Syrie des années 2000-2010 présidée par Bachar al-Assad. Le fruit de trente années de reportages sur le terrain, qui nous offre un éclairage inédit sur la situation actuelle du Proche-Orient. Ce pays carrefour des



civilisations égyptienne, perse, grecque, romaine, byzantine et turque fut pendant une trentaine d'années sous administration française. La Syrie demeure également l'un des berceaux de la chrétienté où vivent, dans une totale liberté de culte, près de 2 millions de chrétiens. Il est en effet l'un des rares États arabes laïcs à garantir un égal accès aux fonctions publiques et privées à tous ses citoyens,

hommes et femmes, quelle que soit leur confession. Fruit de nombreuses années de reportage sur le terrain, de sources inédites et d'entretiens exclusifs avec des témoins capitaux, dont le président Bachar al-Assad, ce portrait de la Syrie d'aujourd'hui nous offre un éclairage original sur la situation actuelle du Proche-Orient...

*Quand La Syrie s'éveillera* de Richard Labévière rédacteur en chef de Défense, la revue des auditeurs de l'IHEDN et Talal el-Atrache correspondant de la presse française et libanaise à Damas.

Editeur Perrin, 396 pages, 2011. Prix : 22,90€.

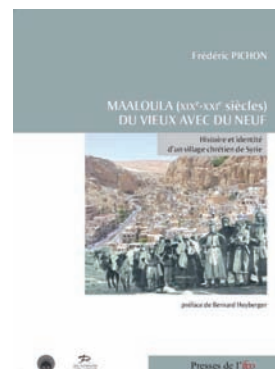
#### *Maaloula (XIX-XXI siècles) du vieux avec du neuf*, de Frédéric Pichon.

Histoire et identité, un village chrétien de Syrie. Maaloula, dernier endroit au monde où se parle la langue du Christ, l'araméen... Lové au creux des montagnes du Qalamoun, le petit village ne cesse de fasciner tous les voyageurs depuis la fin du XVIIIe siècle. En effet depuis cette époque, il demeure une sorte de « lieu commun » orientaliste où se pressèrent érudits et missionnaires européens jusqu'à la première moitié du XXe siècle. Les plus grands orientalistes comme Theodor Nöldeke, des aventuriers tels que Richard Burton et même Alexandre Dumas connaissaient l'existence de Maaloula et lui consacèrent quelques pages.

Aujourd'hui, Maaloula est devenu un pôle touristique majeur qui draine pas moins de 150 000 visiteurs annuels. En croisant les archives et les discours sur Maaloula depuis bientôt deux siècles. Cet ouvrage est un témoignage de la mémoire chrétienne d'une communauté rurale syrienne «Araméenne» et de ses multiples facettes identitaires.

Frédéric Pichon, ancien élève de l'IEP de Paris, diplômé d'arabe, a vécu plusieurs années au Proche-Orient. Il est membre de l'Équipe Monde Arabe et Méditerranée de l'UMR 6173 CITERES (Université de Tours).

Beirut, Presses de l'Ifpo, 2010, CP 28. Prix : 25 €.



### Dernière heure

Au moment de la mise sous presse du présent numéro, nous apprenons que les *villages antiques (ex Villes-mortes)*, situées dans le vaste massif calcaire au nord-ouest de la Syrie, qui offrent un aperçu cohérent sur les modes de vie ruraux de l'époque byzantine, ont été inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elles rejoignent ainsi les six autres sites du pays (Bosra, Palmyre, Damas, Alep, Krak des chevaliers et le château de Saladin). Il s'agit d'une nouvelle reconfortante au moment où la Syrie traverse des heures difficiles.

